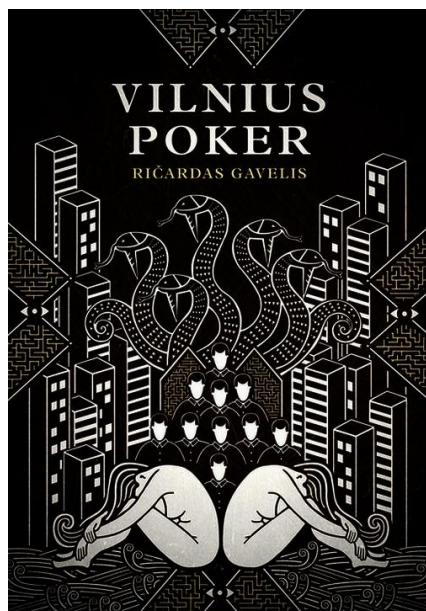


Article 5 : La Lituanie au temps où  
l'on marchait sur la tête©-Pierre-yves DENIZOT / 2015 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>

LE MONDE DES LIVRES | 04.06.2015 à 09h30 • Mis à jour le 04.06.2015 à 10h20 | Par Macha Séry



Le 1<sup>er</sup> janvier, la Lituanie est devenue le dix-neuvième pays membre de la zone euro. Après deux siècles de dominations successives, cette république balte de 3 millions d'habitants semble avoir enfin pu choisir son propre destin. C'est aussi à la faveur de cet éclairage historique qu'il faut lire – il y a bien d'autres raisons – *Vilnius poker*. Ce premier et incroyable roman d'un enfant du pays, Ricardas Gavelis a, en effet, été publié initialement en 1989. Soit un an avant la fin de l'occupation soviétique, alors que la censure s'exerçait encore, que des livres étaient mis à l'index, que les concerts de jazz se tenaient dans la clandestinité et que la police secrète surveillait les citoyens. Une longue séquence narrative, fort drôle, est d'ailleurs consacrée à la transformation d'un magasin d'Etat, habituellement peu achalandé, en vue de la visite officielle d'un membre du Politburo.

Ce qu'observe Ricardas Gavelis in vivo, c'est la folie totalitaire, l'amnésie d'un peuple et le questionnement identitaire. « *On ne se souvient même plus de l'époque où Vilnius était lituanienne* », se plaint un personnage. « *Nous sommes comme les juifs, dit un autre plus loin, d'éternels exilés, sauf que nous n'avons pas Israël. Nous n'avons même pas Jérusalem. Nom de Dieu,*

*pourquoi suis-je né ici, au milieu de nulle part ?* » Dans ce « *bourbier infâme* », même les graffitis dans les toilettes publiques, qui devraient être l'ultime refuge de la liberté d'expression, sont écrits en russe. C'est dire, selon Vytautas Vargaly, l'ancien prisonnier du goulag au sexe démesuré, dont la voix occupe les deux tiers du livre, le degré d'abdication d'*Homo lituanicus*. Un à un, tous ont consenti à l'obéissance et ne croient plus à rien ni à personne.

Vilnius se conforme au modèle de société idéale pour une dictature, celui de la fourmilière humaine. « *Désert surpeuplé* », la capitale lituanienne est « *la forme la plus terrifiante du vide* », un vertige aussi. S'y terre un dragon mythologique, un basilic qui tuerait quiconque le regarde. Telle est la conviction de Vytautas Vargaly, chargé, à présent, de référencer les livres de la bibliothèque où il travaille, une activité bureaucratique aussi absurde que n'importe quelle autre. Le vieil érudit, qui a passé neuf années dans les camps, neuf années de tortures, se sent observé par « *Eux* ». Ils n'ont pas de nom. Le pronom désigne ceux qui, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, ont cherché à annihiler tout esprit de résistance.

## Portrait d'une nation

On dit de certains livres écrits aux Etats-Unis que ce sont de « *grands romans américains* ». Un label flou qui témoigne, néanmoins, d'une certaine ambition. *Vilnius poker* est un grand roman européen, dans la lignée, par exemple, d'*Ulysse*, de Joyce (1922). A travers le portrait d'un ou plusieurs individus, c'est celui d'une capitale, mieux, d'une nation, qui se dessine sous nos yeux. L'œuvre contient un monde où l'on disserte de tout, de sexe et de philosophie, où les gens éprouvent la moderne solitude. Au reste, comme dans *Ulysse*, elle est régie par des flux de conscience et ponctuée de références à l'*Odyssée*. Dans Vilnius, ville labyrinthe, une femme est, par exemple, une « *Circée des carrefours* ».

*Vilnius poker* est une œuvre bouffonne, tragique, parfois pornographique, toujours politique, la peinture d'un état de guerre en temps de paix, doublée d'une grande histoire d'amour avec une mystérieuse Lolita, dont les causes de la mort (suicide, assassinat, accident ?) offrent plusieurs interprétations selon les narrateurs : Vytautas, son collègue Martynas, sa femme de ménage, Stéfanian, et un canidé agonisant qui conclut le récit par : « *Les chiens ne font aucune différence entre les rêves et la réalité.* » Et les hommes ? Qu'est-ce qui relève du fantasme d'un homme broyé par la privation de liberté et les sévices ?

Dans ce roman-fleuve de Gavelis, mâtiné de fantastique, tout sinue, tout digresse. Le présent croise le passé à chaque coin de rue. Les choses vues se mêlent aux cauchemars hérités de troubles post-traumatiques. La prosopopée vire parfois à l'obsession, à l'hallucination. C'est ce qui peut rendre ardue la lecture de ce récit et qui lui donne aussi une force hypnotique, une fois trouvé le rythme de lecture.

Les titres d'autres romans de Ricardas Gavelis (encore inédits en français) en disent long sur sa désespérance, tels « Sept façons de commettre un suicide » ou « La dernière génération ». L'écrivain s'est donné la mort en 2002, à l'âge de 52 ans. *Vilnius poker* est son chef-d'œuvre.

***Vilnius poker* (Vilniaus pokeris), de Ricardas Gavelis, traduit du lituanien par Margarita Leborgne, Monsieur Toussaint Louverture, 544 p., 24 €.**

En savoir plus sur [http://www.lemonde.fr/livres/article/2015/06/04/la-lituanie-au-temps-ou-l-on-marchait-sur-la-tete\\_4646899\\_3260.html#BFpwtvGP5pHdIGd.99](http://www.lemonde.fr/livres/article/2015/06/04/la-lituanie-au-temps-ou-l-on-marchait-sur-la-tete_4646899_3260.html#BFpwtvGP5pHdIGd.99)



# Vilnius parano

13 mars > ROMAN Lituanie

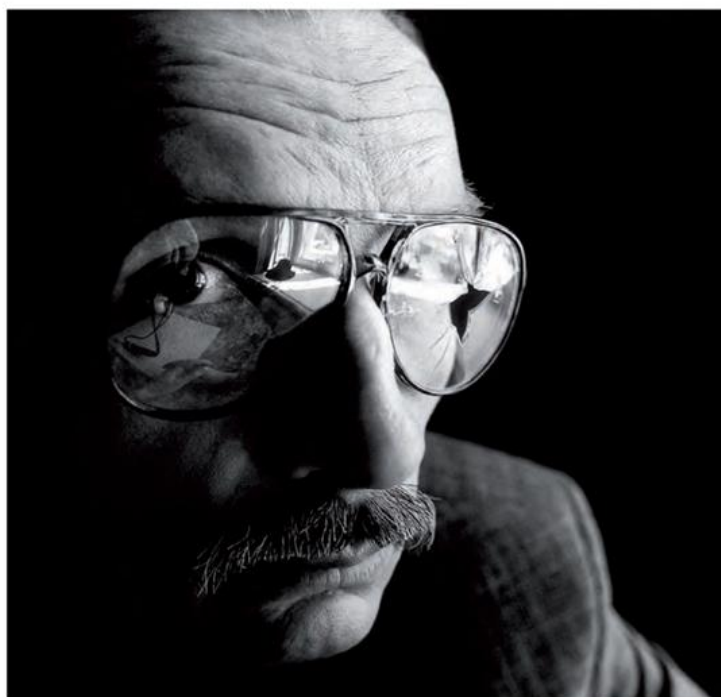
**Le chef-d'œuvre de la littérature lituanienne contemporaine enfin traduit.**

1989 est l'année de la chute du mur de Berlin et le début de la fin de la Guerre froide. La Lituanie allait être la première des républiques soviétiques à faire sécession. 1989, c'est également l'année où paraît *Vilnius poker* de Ricardas Gavelis (1950-2002), vertigineux *Voyage au bout de la nuit* balte, mâtiné de *Carnets du sous-sol* dostoïevskiens et de Kafka. Rédigé entre 1979 et 1987, le roman de l'écrivain connu pour son écriture aux tonalités surréalistes fait un tabac. Il sera considéré comme un chef-d'œuvre de la littérature lituanienne contemporaine. Le voici enfin disponible en français dans une formidable traduction rendant toute la singularité d'une langue d'une poésie âpre, au rythme obsessionnel, aux images violentes et crues.

Si quatre voix forment ce noir récit polyphonique, c'est bien Vytautas Vargalys, protagoniste de la première partie de *Vilnius poker*, bibliothécaire désœuvré et paranoïaque ayant connu le goulag stalinien, qui en donne le « la » magistral en nous plongeant dans le cœur ténébreux de la capitale lituanienne – 340 pages d'une errance hallucinée à travers la Vilnius des années 1970, hantée par les spectres de son passé – un grand-père, cassandre dément rendant un culte à la « Fiente des fientes », l'étron géant censé figurer la situation de la Lituanie, un père brillant physicien alcoolique, une mère suicidaire, des amantes prédatrices sexuelles –, les atrocités de la guerre. La narration de Vytautas s'ouvre sur une limousine qui fend l'air et manque l'écraser. C'est un signe, il faut se méfier, on veut le liquider, ça ne date pas d'hier. « Ils » sont partout, « Leur » emprise ne cesse de croître. « Eux », c'est ce que le protagoniste nomme les « kanuk'ai » (invention lexicale de Gavelis, rappelant le mot « eunuque » en lituanien) qui « kanuk'ent »

– vident les gens de leur sang, leur ôtent la vertu, cette vigueur morale qui vous inscrit dans l'humanité. S'incarnant dans le totali-

***Vilnius poker* de Ricardas Gavelis est un vertigineux *Voyage au bout de la nuit* balte, mâtiné de *Carnets du sous-sol* dostoïevskiens et de Kafka.**



Ricardas Gavelis

tarisme qui annihile l'individu, les kanuk'ai ont dans l'histoire de grands représentants, tel le « sacro-saint Zigouilleur » Staline dont Vytautas a fréquenté les géolés. Il n'est pas indifférent que ce soit au sexe du narrateur que son bourreau au goulag s'en est pris en le brûlant. Car le sexe, c'est aussi bien la force que l'amour – la possible rédemption. Il y a eu sa première femme, Irena, qui le sauva de la déchéance, et maintenant Lolita, jeune beauté qui a la moitié de son âge. Toute personne lucide sur l'omniprésence des « envahisseurs » est élimi-

née. Ainsi de son ami le génial mathématicien et jazzman Gédiminas hier. Quid de Lolita aujourd'hui ?

Mystère de la mort d'une jeune fille – cette fiction composée de récits en miroir nous fait douter jusqu'au concept de vérité –, *Vilnius poker* est avant tout le portrait d'une ville, apocalyptique et sublime. La métonymie d'une humanité dés-humanisée : « Le flot de cadavres coule le long de l'avenue comme un fleuve trouble. Ces messagers du vide rampent sur le corps de Vilnius, telle une invincible armée de cafards. » Sean J. Rose

**RICARDAS GAVELIS**  
***Vilnius poker***  
**MONSIEUR TOUSSAINT LOUVERTURE**

TRADUIT DU LITUANIEN  
PAR MARGARITA LE BORGNE  
TIRAGE : 4 000 EX.  
PRX : 24 EUROS / 544 P.  
ISBN : 979-10-90724-17-4

